

# PORTRAIT

L'ARCHE

# NON-VIOLENCE : UN "DOUX BANDIT" ÉCOLO

Présent dans tous les combats écolo, il est l'héritier de Lanza del Vasto, pape de la non-violence : portrait de Jean-Baptiste Liboudan, inoxydable pilier de la communauté de l'Arche, au-dessus de Lodève.

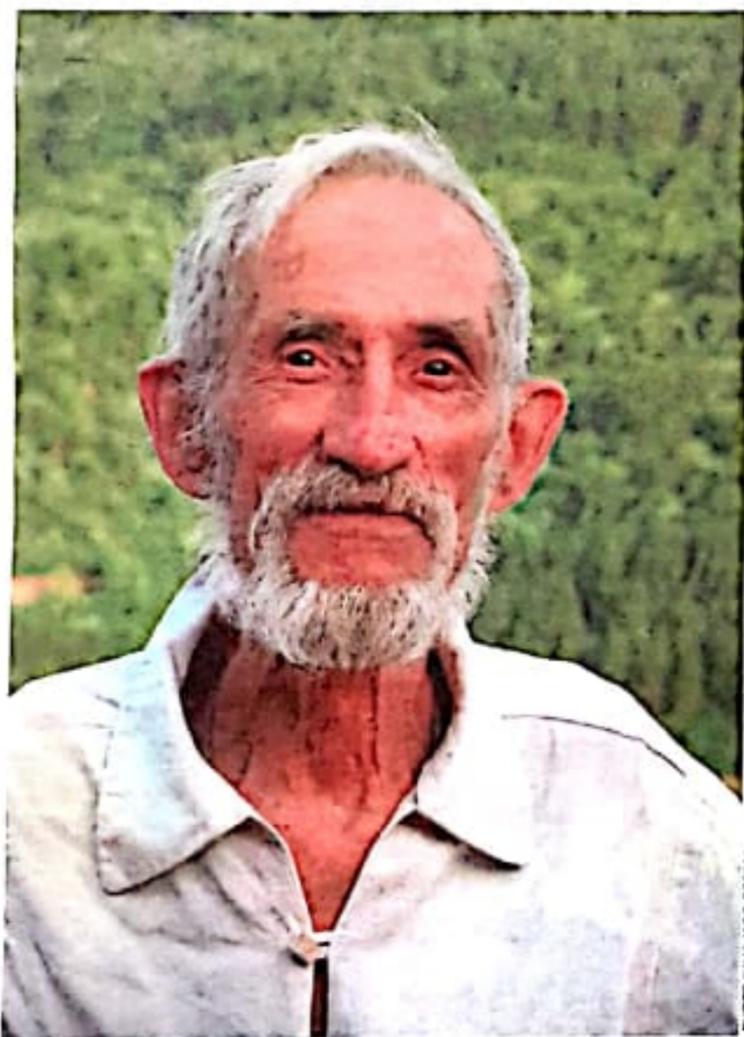


PHOTO JULIA JAKO OBIERE

À 82 ans, Jean-Baptiste Liboudan continue de lutter pacifiquement contre "l'esprit de profit", incarné aujourd'hui par "le grand business de l'éolien industriel".

**A**vril 2017, gendarmerie de Béziers. Jean-Baptiste Liboudan, 82 ans et toujours droit dans ses bottes, passe sept heures en garde à vue. Son crime: avoir arraché les piquets d'un chantier éolien du Haut-Languedoc. "Le grand business de l'éolien industriel essaie d'intimider les contre-pouvoirs de la société civile. Comme disait Lanza del Vasto, la vie d'un "doux bandit" est dure à bien mener", commente le contestataire dans l'excellente revue *Gibraltar* (1). Sous la plume de Pauline André Dominguez, il y fait l'objet d'un long portrait que nous reprenons en partie dans les lignes suivantes.

**Profit.** Pilier de la communauté de l'Arche, fondée par le philosophe Lanza del Vasto, Liboudan incarne presque à lui tout seul soixante ans de luttes non-violentes, de la guerre d'Algérie au mouvement des faucheurs anti-OGM. On n'est pas obligé d'adhérer à tous ses combats. Mais la constance de son engagement, au péril de sa liberté, force le respect.

Sa formation de base, dans les années 50, est pourtant des plus conformiste. D'origine parisienne, Jean-Baptiste part à Strasbourg pour faire l'École supérieure de commerce. "Je n'étais pas à ma place

dans cette école où l'on m'enseignait l'esprit de profit", se souvient-il. À la croissance économique et consumériste des Trente Glorieuses, il préfère déjà la poésie et les balades en forêt.

**Gandhi.** C'est au foyer des étudiants catholiques de Strasbourg que sa vie va prendre un autre chemin. Une affiche annonce la conférence d'un certain Lanza del Vasto (1901-1981). Jean-Baptiste a déjà lu deux livres du philosophe italien qui a rencontré Gandhi en Inde et créé la première communauté de l'Arche en 1948. Il est fasciné par le discours interreligieux de ce chrétien qui affirme "qu'il n'y a qu'un seul Dieu". Et la conférence de Strasbourg achève de le séduire. "Ces gens me touchaient. Il y avait une contestation globale de la société et une démarche de quête intérieure. D'un seul coup, ça m'a mis en évidence que la société dans laquelle nous vivions était établie sur de fausses bases."

On est très sérieux quand on a 20 ans. En 1957, les poches vides et le cœur léger, Jean-Baptiste prend la route du Sud pour rejoindre la deuxième communauté de l'Arche, à Bollène, dans la vallée du Rhône. Sur le modèle des ashrams de Gandhi, la communauté prône non-violence et méditation, réhabilitation du travail manuel, qui garantit une certaine autonomie, et promotion de l'action civique pour impulser un changement social. "Lanza a fait

Mai 68 avec vingt ans d'avance", résume le disciple.

Mais la guerre d'Algérie vient l'arracher à son expérience communautaire. Enrôlé à 23 ans, le non-violent multiplie les actes d'insoumission. Puis parvient à s'imposer comme "infirmier sans arme pour soigner les blessés, d'un côté comme de l'autre" - statut méconnu destiné aux religieux durant la guerre de 14.

C'est ainsi que Jean-Baptiste intègre les services d'action sociale de l'armée. Et passe une vingtaine de mois dans plusieurs centres algériens. À la fin de son service militaire, il retourne à la communauté de Bollène. Mais ses compagnons lui font comprendre qu'il n'est pas tout à fait assez mûr pour rester

parmi eux. Et lui proposent de retourner en Algérie pour travailler dans un hôpital.

**Kabylie.** J.-B. repart. Sur le quai de la gare de Bordj Menaïel, près d'Alger, il rencontre Jeannine, qui deviendra sa femme. Elle aussi vient travailler à l'hôpital. Mais l'exigeant Jean-Baptiste ne supporte pas le directeur. Démissionnaire, il rejoint un village de Kabylie et un poste de prof au sein d'un collège de Pères blancs. C'est là, pendant un séjour de deux ans, qu'il passe son CAP d'instituteur.

1962. Retour en France. La nouvelle communauté de la Borie-Noble à Joncels, en Haut-Languedoc, cherche un maître d'école. Ce sera Jean-Bap-

**"LE GRAND  
BUSINESS DE  
L'ÉOLIEN INDUSTRIEL  
ESSAIE D'INTIMIDER  
LES CONTRE-  
POUVOIRS DE LA  
SOCIÉTÉ CIVILE."**



PHOTO GUYAUME BONNEFONT

tiste, accompagné par sa femme, et bientôt ses enfants. Il applique la méthode Freinet, découverte en Afrique du Nord. Et aussi "l'école Montessori pour la lecture".

**Larzac.** Au quotidien, la communauté s'organise comme une micro-société indépendante. "Nous fabriquons nos propres vêtements", se rappelle l'institut polyvalent. Aux ateliers de filage et tissage succèdent ceux de boulangerie et menuiserie. Il n'y a pas de travail salarié, les ressources sont mises en commun. Mais la communauté de l'Arche se veut aussi contre-pouvoir. Dès les années 60, elle s'insurge contre l'arme nucléaire en refusant de payer une partie de ses impôts - des sommes reversées aux objecteurs de conscience. Ou en manifestant devant l'usine de plutonium de Marcoule (Gard) qui fournit les radioéléments de la bombe française. Dans les années 70, la communauté soutient les paysans du Larzac qui s'érigent contre l'extension du camp militaire. L'Arche est aussi solidaire du peuple espagnol qui souffre sous la dictature de Franco. La plupart

du temps, le moyen d'action principal reste le jeûne: "Un cri silencieux."

En 1990, le plus ancien pèlerin de l'Arche devient responsable général de la communauté, et cela jusqu'en 2004. De l'Argentine au Canada, Jean-Baptiste fait le lien entre les différentes cellules. Avec des causes "pacifistes" internationales, comme la première guerre du Golfe. Ou la guerre des Balkans en organisant dans l'ex-Yougoslavie un jeûne inter-religieux qui regroupe chrétiens, orthodoxes, musulmans et juifs.

**Don Quichotte.** Retour sur le Larzac. En 2003, l'infatigable résistant participe, aux côtés de José Bové, à un grand rassemblement contre les OGM. Il y tient un "bureau d'embauche des Faucheurs volontaires" qui attire 400 inscriptions. "Nous sommes tous concernés par les organismes génétiquement modifiés, plaide-t-il. Nous avons perdu

cette relation à la nature que les civilisations soi-disant arriérées ont su conserver." Avec les Faucheurs, il lui faut "affronter la prison". Mais ce mouvement de désobéissance civique n'est pas inutile: il a notamment contribué à la création d'une loi sur "l'état de nécessité" qui permet, dans certains cas, d'agir hors des clous face à un acte jugé moralement inacceptable.

C'est en vertu du même "état de nécessité" que Jean-Baptiste part en croisade contre "le business éolien". Le 14 janvier 2014, avec une vingtaine de complices, il débarque sur le chantier du futur parc éolien de Bernagues, près de Joncols, dans le parc naturel du Haut-Languedoc.

Le groupe raffe alors quelques piquets et les dépose à la sous-préfecture de Lodève pour interpeller les autorités. "Ce projet, tourné vers l'exportation d'électricité, ne répond pas aux besoins locaux, argumente ce moderne Don Qui-

chotte. En plus, les grands groupes ont des contrats léonins, leur garantissant des bénéfices extravagants sur quinze ans, au détriment de l'État et des consommateurs. D'autres solutions énergétiques sont possibles: éolien de proximité, micro-turbines hydrauliques, géothermie."

**Graine.** À l'aube de ses 83 ans, Jean-Baptiste n'a rien perdu de son esprit rebelle. Il vit aujourd'hui à La Fleysière, toujours dans le Haut-Languedoc, où quatre familles de la communauté se sont établies, tout près de la forêt qu'il aime tant, dans un ancien corps de ferme.

"Tous ces petits mouvements de résistance sont autant de pousses vertes dans les failles du béton, dit joliment ce poète militant. Une graine est en train de germer, elle est très puissante." Et de conclure, en reprenant un proverbe turc: "Les nuits sont enceintes, mais nul ne sait quel sera le jour qui en sortira." ■

Olivier Rioux  
(d'après l'article de P.A. Dominguez)

(1) "Gibraltar" n° 6, 17 €. En librairie. Dans ce numéro aussi, une fiction du Montpellierain Pierre Duham sur le retour en Algérie

La communauté de l'Arche à La Fleysière, au-dessus de Lodève, où vit Jean-Baptiste Libouban.

#### REPÈRES

La revue Gibraltar

